Le Chène et le Roseau

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **40 (2013)**

Heft 154

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le chêne et le roseau

Fable de Jean de La Fontaine - appel à la traduction

En avril 2012 (no 151), nous vous avions proposé de traduire dans votre patois «Le Cantique des Créatures». Le défi a été magistralement relevé par les patoisants de différentes régions. Le dossier publié a révélé les écueils auxquels les traducteurs se sont heurtés. La mise en patois ne se réduit pas à un simple exercice de style… Pour avril 2013, nous avons proposé un nouvel exercice de traduction avec une fable de La Fontaine.

Le Chêne un jour dit au Roseau :
- Vous avez bien sujet d'accuser la Nature;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

Les fables dans le trésor du patois

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

Quel patoisant ne connaît pas par cœur le répertoire des célèbres fables de La Fontaine ? Ces récits, à la vérité si frappante, appartiennent au savoir commun; il n'est, dès lors, guère étonnant que des patoisants aient mis dans leur langue certains d'entre eux. Parmi ces textes, les versions dialectales les plus nombreuses concernent assurément *Le Corbeau et le Renard* ainsi que *Le Loup et l'Agneau*.

La trame anecdotique des fables coïncide avec celle d'histoires qu'on conte traditionnellement en patois; le contraste de la force et de la faiblesse, le rapport de la finesse et de la violence, la confrontation du pouvoir orgueilleux et de l'humilité ainsi que l'inéluctabilité de la mort, la force de la Nature, etc. représentent bien des thématiques que nos patois prennent en charge. La séquence opposant la flexibilité du roseau à la rigidité du chêne renferme les composantes garantes d'une belle histoire patoise.

Traduction et création

Dans cette perspective et surtout dans le but de stimuler la créativité des défenseurs du patois, la rédaction de L'Ami du Patois a proposé de traduire en patois un texte moins souvent retenu : *Le Chêne et le Roseau*. Voilà que les paroles mémorables du chêne comme celles du roseau résonnent désormais dans la musicalité éclatante de nos patois ! En effet, l'ensemble publié dans ce numéro offre, après celui du *Cantique des créatures* en avril 2012, une riche lecture comparative de trente-deux textes dialectaux couvrant un large territoire, au quadrillage bien dense, et qui englobe le domaine jurassien et les régions francoprovençales vaudoises, fribourgeoises, valaisannes, savoyardes et valdôtaines.

Les références mythologiques, la langue un peu austère du Chêne, le moule prosodique de la fable risqueraient d'apparaître comme des entraves à l'appropriation patoise du texte. Cependant, la simplicité de la parole du Roseau s'adapte à la phrase patoise, le renversement de la situation au détriment du fort ainsi que l'égalité devant la mort correspondent aussi à l'imaginaire patoisant. Le travail de translittération du texte de cette fable soulève d'emblée un défi que plus de trente lecteurs de L'Ami du Patois ont relevé avec virtuosité.

L'exercice se révèle d'autant plus digne d'intérêt qu'il ne se réduit pas au passage mécanique d'un code linguistique à un autre, mais qu'il implique une connaissance profonde de la langue et une réflexion sur les modalités

d'expression au terme de laquelle chacune des pièces sculptées en patois se présente comme une authentique re-création.

L'art de la versification

Du point de vue formel, le texte de La Fontaine est coulé dans le moule de la versification française. Premier écueil majeur pour celui qui façonne dans le matériau d'une langue orale ! Comment la version patoise se comporte-t-elle à l'égard du modèle taillé dans une forme complexe ?

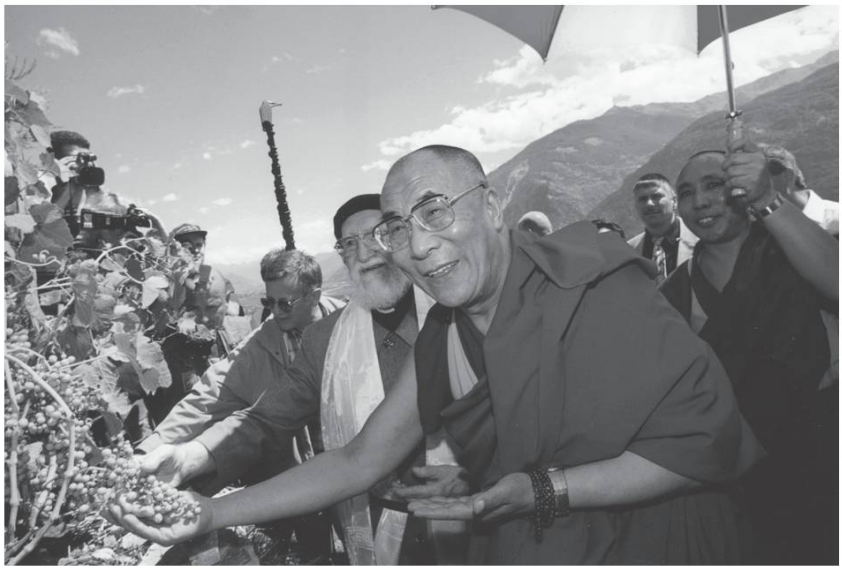
Parmi les versions recueillies, certaines se sont astreintes à l'exigence de la rime, ce qui requiert un travail méritoire sur la langue de la traduction, en particulier en ce qui concerne le choix du lexique et la construction de la phrase. Ces textes s'élaborent comme des exercices de traduction certes, mais surtout comme des œuvres de composition.

Un deuxième groupe effectue la mise en patois en s'appuyant directement sur l'organisation et la segmentation des vers originaux en fonction du signifié. La trame textuelle de La Fontaine sous-tend le poème patois. L'éventail des traductions s'ouvre largement, allant de l'adaptation patoise pour ainsi dire littérale à celle qui reformule le texte en le passant au crible de la pensée et de l'imaginaire dialectal.

La troisième série enfin opère une refonte complète de la forme et partant de l'organisation même de l'histoire dans une langue patoise originale, parfois rimée, parfois en vers blancs. Dans ces derniers textes, la métrique de La Fontaine s'efface au profit d'une nouvelle cadence, privilégiant des vers plus longs ici, plus brefs là.

Vers un récit localisé

L'histoire contée par La Fontaine revêt un caractère universel et intemporel, or le patoisant se positionne régulièrement dans les contingences de l'énonciation.



L'Abbé Pierre et le Dalaï Lama sur la vigne de la Paix, le 15 août 1999.
Photo Farinet.

Si le chêne ne croît pas dans l'environnement immédiat, un sapin occupe sa place !
En particulier, l'espace se définit comme une donnée essentielle du discours patois. Cette spécificité de la communication patoise se retrouve dans nombre de versions qui installent le récit dans la géographie locale, susceptible de fournir ses propres repères spatiaux. Si quelques traducteurs se réfèrent fidèlement au Caucase, d'autres remplacent le nom par l'appellatif « montagne », mais beaucoup optent pour des oronymes qui situent leur récit dans un environnement de proximité. Une véritable carte géographique en relief s'esquisse au fil des versions patoises.
Quant à l'alexandrin «*Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr*», il soulève des difficultés de traduction. L'Aquilon et le Zéphyr, personnifiés dans le texte de La Fontaine, sont des termes poétiques ne disposant pas directement d'un correspondant dialectal. Aussi le traducteur définit-il sa stratégie. Soit il insère fidèlement chacun des noms dans son texte, soit il les reprend en les inscrivant dans une forme dialectalisante, soit encore il choisit un nom ou une locution patoise signifiant respectivement «un vent violent» et «un vent doux». Finalement, la rose des vents dialectaux se dessine à la lecture des versions de la fable *Le Chêne et le Roseau* mise en patois.
Les formules poétiques et mythologiques émaillent le texte de La Fontaine : «*Sur les humides bords des Royaumes du vent*», «*le plus terrible des enfants Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs*», «*l'Empire des Morts*». Or, elles contrastent radicalement avec les formules du discours patois qui ignore les royaumes ou l'empire ! Il convient dès lors de trouver des équivalences dans le mode de pensée propre à la langue, et les traducteurs les ont découvertes dans le lexique désignant les particularités du relief, si abondant en patois.
Quand l'expression «*porter en son flanc*» apparaît par trop grandiloquente dans l'histoire patoise, ce sont les «*bissacs*» qui la transportent avec justesse !

Incontestablement, le florilège dialectal du dénouement de la fable constitue un véritable ensemble d'anthologie. Les assauts redoublés de la tempête, la résistance obstinée qu'oppose le chêne, la parade enjoleuse du roseau et la chute imparable de celui qui, dans le récit, incarnait ostensiblement la puissance concentrent l'intensité du drame. Le rythme de l'action, l'ironie sourde qui transparaît parfois, le choix de l'image expressive confèrent à ce passage une grande force littéraire. Grâce à la créativité des auteurs, les patois évoluent dignement dans le royaume des fables.

LO TSÂGNIO È LO ROJÉ

André Lagger, Chermignon (VS)

Le tsâgnio ôn zor deút ou rojé :
- Aï prou rijôn d'acôjâ lo chor;
Ôn oujèlèt por vo yè h'ôna pèjànta tsârze.
Le mouéndre vèins quié chôbetamèin
Fé dè plis a la fàsse dè l'évoueu,
Vo fòrche a corbâ la téha;
Adòn quié yo, é lo fron ôtàn hât quiè lo Côcâze,
È pâ piè contèin d'arrèhâ la lômiëre dou cholè,
Afrònto avoué corâzo la teimpéha.
Por vo, yè tòt tormèinta, a me, tòt mè chéïmblye béïjèta.
Vo egnichà ou môndo a chòha dèjòt lo foliâzo,
Quié crôècho la vejenànse, prèït,
Vo ôrâ pâ tan a chofréc,
Yo, vo prèjarvèrâvo dè l'orâzo !
Mâ vo néhre lo mi choèin
Y bor blièc di j'èhàn, lé ànvoueu ya dè mônstro chéc.
Le chor a vo mè chéïmblye pâ mèrètâ.
- Aï tra bôn coûr, li rèfònjit l'arbèro,
Vo poûde ôblyâ hlé malièincôréc.
Lè chéc chôn mi croué por vo quiè por me :
Plîyo, mâ brëco pâ. Aï tanqu'òra
Côntre loûr cou tèrréïblio,
Chôportà chén corbâ lè rén :
Mâ ateinjén la fén. » Aït ôncò pâ foûra ôn mos
Quié dè dèrri la chêrra, arréïve avoué ràze
Ôn orâzo zèrdoù.
L'âbro tchièin bôn, le rojé plîye.
Le chéc ch'eingrénze to ròzo, è fé tan bén
Quié hléc quié ch'è prou gabâ
D'aï la téha ein paradéc è lè pià bâ ein einfêr,
Ya fét ôn tapâzo dou djiâblio
Can yè tchièjôp bâ dou mòrro !

LE TSÉNE È LE DZON

Madeleine Bochatay, Salvan (VS)

On matin, on bió tséne krëyè le dzon
È li dë dinche, to dabon :
- T'a proeu a tè plindrè dè ton chô,
Por tè, le Bon Dyu l'a pâ tu dè bon chècó !
Le ple petyou choflè ke fé li goyè plèitâ,
Tè fé férè la kolanda è la téta korbâ !
Le ritola, por tè, l'è on grou yadze,
Tandi kè ye, ye ke ché achë gran kè le Mon dè La Barma
Féje, dè tsotin, l'ombra a to le velâdze
È, d'evè, è chi li ple fo, bare tsâcha !
Por tè, to-t-è voeura, por mè, l'è bejolè !
Che tuche la kotëme dè krètrè dèkoute mè, pori t'èdjie,
Din mon vejenan t'arâ pâ tan a chefri.
Me, te krè todzo oeu lon di ru,
A tui frèi, tote chije, dèpoya, preskè nu !
Ah ! t'a proeu a tè plindrè doeu Bon Dyu,
On vè ke, dè to tè, t'é pâ tu le binvènu !
- Gran machi, dë le dzon
D'avèi por mè, tan dè konpâchon !
Me, voue fó pâ avèi dè porchoin,
Pouè rèjistâ, ché fé por chin.
Korbwe la téta me, krapwe pâ, voue vède !
Yé pâ fota d'èidje.
Voue-j-è tank ora rèjistó dè tui byie
Me, mofiâ voue, on châ pâ ke poeu vèni !
L'a pâ tu dë chin ke, l'è chortèi oun' oura
Di pè darè Li Tsanté di Râfo,
Dè chle-j-oue ke fon to tchiere è to kreblâ.
Le tséne, fie, fé ch-j-èfô,
Le dzon plèiyè me, krapè pâ.
Poèi, chô ouna vintoló,
Prin le tséne dèchu, prin le tséne d'avó,
Le prin dè tui li lâ, le virè, è le fé djirè !
Ché ke, dè la téta rèkontrâvè li nyole,
L'a karècha la tèrra di davoue-j-èpóle !

Michel Platini sur la vigne de la Paix, le 14 janvier 2009.
Photo J.-C. Campion.

LE TSÂNIÓ È LE ROZAU

Alphonse Dayer, Hérémence (VS)

Le Tsânió oun zo i'a dic ou Rozau :
- J'ei bien reijon d'acójâ la Natóra;
Oun oujèlèt por vouó, i'è th'óna pè-janta tsârze.
Le mindra bejètta ke decau
Fé boújieu la fasse dè l'évoueu,
Vouó forche a corbâ la tétha :
Adon kè ió, pary comin le Caucase,
Pâ countin d'arèthâ lè rê dou cholèt,
I pâ pouire dou croué tin.
To vouó chimble oúra, to mé chimble bejètta.
Inco vouó j'eithichâ a chotha di maye fóille,
Ke invouó pèr to lo vejenan.
J'órâ pâ tan a choufric :
Vouó dèfindrâvouó dè l'orâzo;
Mâ vouó crèthre lo pló cho-in
Pè lè prâ marethouc, paradi dè la bîje.
Le Natóra por vouó mè chimble pâ ónétha.
- Outhra coumpachion, li rèfon l'arbèrèt
Mè va dreisse ou kiau; mâ, lachieu pïntâ hlóou souci.
Lè grauche bîje fan min pouire a mè k'a vouó.
Yó plió, mâ trochó pâ.
O j'ei tanc ora, countre lè grauche j'èthinche
Rejesteic chin corbâ lo rathé;
Mé, atindre la fïn. Comin dejei chin,
Arroue di son chèrra,
Le pló tèrribla oúra
Ke lè pa-ic dou Nord, y'ochan portâ tanc adon in pè lóou bechatse.
L'arbeuro tïn bon; le rozau plie.
Le bîje rèdoble cha fóche,
È fé tan bien ke dèracheune,
Ché ke i'aei la tétha vejena ou paradic
E ke i'aei lè pia ou Royaume di mô.

Sylvain Saudan, le skieur de l'impossible sur la vigne de la Paix, le 1er mars 2011.
Photo J.-C. Campion.

O VOUÂNYO Ë ÂVAN - LE SAPIN ET L'OSIER

Francis Baillifard, Bruson (VS)

Yè on lorda vouânyo
an kotse d'oùna dzeu
byin pye grô k'on vyoeu tsânyo
e dë pye joliya koleu
Dezè in'on n'âvan
«Ti proeu on poure të
on krouè poùdzein ë por të
shlin yâdze troua pëzan
O sorhle o pye doyin
të fi korbâ a tita
ë t'inlëve assebein
invai dë fira fita
Avoui mi gran sein blan
youì, youì sé asse gran
ki pye ôtë montànye
d'a koùmoùna dë Banye
Youì sé bien inrijya
ë solido du pyà
Ë touì t'â pâ dë vala
d'itro né tan argala
Se t'ussë amin krëchu
dézo i mayë brotë
t'arai adon possu
të mëtre bien assotë
-Ti bon komë dë pan
d'è pedya d'on poure âvan
Mein te sari k'i doyin
kan vindrin i krouè vin
së korbërin byin pye vai
K'i panschlu plin d'orgouai»
Ë fô te pâ k'adon
arriyë ena tinpita
ke satyeu o borson
ë së d'a forta tita
«Touì vai, yë pâ krelô

Il était une fois un gros sapin blanc
au coin d'une forêt
bien plus gros qu'un vieux chêne
et de plus jolie couleur
Il disait à un osier
«Tu es un pauvre toi
Un pauvre petit oiseau est pour toi
cent fois trop pesant.
Le plus petit souffle
te fait courber la tête
et t'enlève aussi
l'envie de faire la fête
Avec mes grandes branches blanches
moi, je suis aussi grand
que les plus hautes montagnes
de la commune de Bagnes
Je suis bien enraciné
et solide du pied
Et toi tu n'as pas de chance
d'être né si chétif
Si tu avais au moins grandi
sous mes branchettes
tu aurais alors pu
te mettre bien à l'abri
-Tu es bon comme du pain
d'avoir pitié d'un pauvre osier
Mais tu sauras que les petits
quand viendront les mauvais vents
se courberont bien plus facilement
que les pansus plein d'orgueil.»
Ne faut-il pas qu'alors
arrive une tempête
qui secoue le buisson
et celui de la forte tête.
«Tu vois, je n'ai pas bougé

K'i de o grô sapein
ë toù, toù t'i korbô
byin bâ su o tarrin.»
A sé momin a oura ayenâye
së tornô mëtre intrin
Ë të fo ona ëbrouâye
K'on s'inchouidrë grantin
Âvan s'ë byin plëya..
Ë së tornô mëtre su pya
O youânyo së trouô dëplantô
kome on pourre marnô.

lui dit le gros sapin.
Et toi, tu t'es courbé
bien bas sur le terrain.»
À ce moment le vent fâché
recommence à souffler
et fait une secousse
dont on se souviendra longtemps.
L'osier s'est bien plié
et s'est remis sur pied.
Le sapin s'est trouvé déplanté
comme un pauvre malheureux.

I TSANYÓ É I RÓJÉ[I]

Julie Varone-Dumoulin, Savièse (VS)

I tsanyó oun dzò di ou rójéi :
- Vou'éi byin rijon d'acója a Natora;
Oun ritèouè pòr vó l'é ona péjanta tsardza.
I mouindró chóflé kyé dé adzó
Fé brenye ó chou dé ou'éivoue,
Vó j-oublidzé a còrba a téita :
Adon kyé moun fron, ou Caucase tèoue,
Pa contin d'aréta é raeon dou chooue,
Tën bon contré a tinpéita
Tòte pòr vó l'é Aquilon, tòte mé chënblé Zéphyr.
Ouncó che vó necheché a ou'avri dou fóladzó
Avouéi kyé croouó ó vejenadzó,
Vó n'ori pa tan a ai pouire :
Vó jé défindrôo dé óradzó;
Ma vó nétré ó pló choouin
A ryon di maretsé dou pai dou corin.
I moundó avouéi vó mé chënblé byin maplan.
- Vóoutra conpachyon, oui t'a répondou ou'arbéró,
Parté d'oun bon natorèoué; ma férévó pa dé moouei chan.
É chóflé a mé chon mouin dondzirou kyé a vó.
Mé còrbó, ma rontó pa. Vou'éi tancóra
Contré rloo broté sèrgatéi
Réjista chën còrba ó ratéi;
Ma atinjin a fën. Cómin l'a còrtédjya,
Di a tsaon dou chyèoué arououé ënradya
I pló teribló di j-infan
Kyé i Nôo l'aeché pòrta tancóra drën choun flan.
Ou'Abró tën bon; i Rójéi plié.
I chóflé rédóblé cha foouia,
É fé tan byin kyé derachené
Ché don i téita ou chyèoué iré vejena
É don é pya tótsion ou pai di mò.

I TSÂGNO É I ROJÉ

Chanoine Marcel Michelet (1906-1989), patois de Nendaz (VS)

I Tsâgno, oun dzo, a di û Rojé :
- T'éi proeu oun pouro cö.
Chofeytse d'oun reyterâ
Po te mètre bâ-ïnquye-bâ.
Û mîndro roûhlo, tû cörbe a tîta.
Tindjû que yo, coûme i Moun-Fö,
Fàjo crapâ choey é oûra.
Stû te tignèche amînte
A chöta dû myô manté,
Yo te farö redou;
Mà tû te tën p'é coyè
Û meytin di couran d'è.
I Rojé ey a repondû :
- Mûchyû,
Vo'îte proeu tîndro de cou
Bayë-vo pâ pör me de cacha-tîta:
Yo arësco rin de rëscâ coûme vo;
Yo me cörbo, mà bàlo pâ bâ.
Vo, tanqu'öra, vo aey tinyû bon
Mà n'in pâ to yû !
É coûme dejey dînche
Coumînse à coûre oûra:
I Rojé che döble,
Âbro che tën ënrampâ;
Oûra chöhle adéi méi fö,
É ché quyë fajey tan o farô
Che vey deplantâ proûpyo !

Hugues Auffray et Micheline Calmy-Rey avec le fusil du faux-monnayeur Joseph Samuel Farinet, les 26 avril 2008 et 12 septembre 2008.
Photo J.-C. Campion.

Sur la bouteille de vin « Le fusil de Farinet », on peut lire :
« Ce fusil n'est pas une arme. C'est un cri de joie. Farinet n'a tué personne. Il faisait de la monnaie pour narguer l'Etat traqué par le scandale. L'homme défie toujours les faux dieux de notre temps. C'est l'étincelle du coeur dans la fumée de l'éphémère. »

LE TSÂNE ET LE ROSEAU

Marie-Rose Gex-Collet, Val d'Illiez (VS)

Le tsâne, on dzeu, de u roseau :
- Veu z'a bin rison d'accusâ la natere,
On izé por veu é on bin pésant yadze.
Le meindre oura ce des cous
Faré beudji le dessus de l'ivoé
Veu contreint à bâchi la têta :
Adon que mon front, u Caucase para,
Na conteint d'arrétâ lou railla de solé,
Bravâ la força de l'oura et de la pleudze.
Tô veu z'est Aquilon, tôt me seimble Zéphyr.
Einco se ve venin u mondo à la seute de mou breintses
Avouï quié coeuvre lou z'aleinteu
Veu n'ari pas ateint à sefré:
Et veu protédzéré de l'oradze;
Mais veu venin u mondo le ple sovein
Su lou meuille à l'étsefin des Royaumes de l'oure.
La natere avouï veu me seimble bin indieuste.
- Voutra compachon, l'a de, le pigno Arbéro,
Parté de na boune idée; mais, via ce tertou.
Le gran t'oure, à me, qu'à veu, fan mein pouare.
Plaille, et ne tsè pas. Veu z'a tant qu'are
Vè leu cou à fire pouare
Teneù sein plailli le raté;
Mais atteinchon lé pas tsavounô. Quand desaille cein,
Du care de la rèva arrève avouï radze
Le ple terreble dé z'éfan
Que le Nord la portô tanqu'are dien sa boèla,
L'Arbèro tin bon; le roseau plaille.
L'oure redoble sou z'effô,
Et fi se bin que fo ba
Celoé de quô la téta, du Ciel, ire to pré
Et dont lou pia teutchivan à l'Empire des Mô.

Pour la Fondation Enfants Papillons (peau fragile comme les ailes d'un papillon), Imanol et son papa ont planté un cep le 8 mai 2010.
Photo J.-C. Campion.

LÙ TSÂNO È LÙ BOCHONÈTT

Gisèle Pannatier, Evolène (VS)

Oun byó zò, lù tsâno dùtt óou bochonètt
- Éi próou réijòn dè vò-j-aplèdèyè dè la Vyà;
Ounn óoujèlìn è pòr vò oun gró péik.
Dréik k'amodîche dè choflatà don kè dònn
Pè féire frùmùlyè lo miryóou dóou golyé
Za chèn vò fòòrche à klyinnà la téitha :
Òra, lù myo frònn, parì koùme lù Dèn Blàntse,
Pâ próouk d'arrèthà la rèya dóou solè,
Èhomètt thlamèn lè kòòss dè la tormènta.
Tòtt è por vó dèvóoura, tòtt mè chèïmble chìkètt.
Néichigchâss èïnkò a rèkouéik déi fólye
Kù koûvro tòt a l'èntòr,
Ourâ pâ tann a choufrì :
Vò dèfèndréik dè l'orâzo;
Mâ néithe lo grô dóou tèïn
Lo lòn déi mareùsse dóou Payìk dè l'Oûra.
Lù Natùra avoué vó lù mè pàre byèïn partchyâbla.
- Lù voùthra kompachyòn, lù rèfòn l'âbrètt,
Lù pàrte d'oun bon chèntumènn; mâ balyè vó pâ vyà.
Lè-j-oûre lè mè chon mèïn donzéróouje k'a vó.
Mè klyìnno, rònto pas. Éigs tan kè òra
Koùntre lè grô kòòss dèmazâblo
Rèjyistà chèn doblà lè rèïnch;
Mâ alèïn tozò.» Dóou tèïn kù jyéi thlóou mòss,
Dì lo fin kârro dóou moùndo arroùve d'oùnna zìgva
Lù plu mèchyèn déi mèïnnóouch
Kè lù Nòòr oùgche portà tan kè lé èn chòou flan
L'âbro tùn dréikss; lù bochonètt plìye.
L'oûra lù rèprènn adé mi
È lù fé tan byèïn kè lù dèrachùne
Ché kù y'avé la téitha pré dóou chèrèïn
È lè pyà bâ pè lo Payìk déi Mòòch.

Michel Boujenah vendange à Saillon le 5 novembre 2004.
Photo J.-C. Campion.

LE TSÂNE È LE ROU

Raymond Ançay-Dorsaz, Fully (VS)

On dzo, le Tsâne i di i Rou :
- Vouo j'aï proeü raïjon d'akujâ la Natëre;
Pouor vouo, on raïtèlè, l'è on montch'è yâdze[1] !
T'i chuire kë la mindr'a bije,
kë fi li rid'è dèchu l'ivouë,
tè fi fran korbâ la tite !
Pindin kë le fron â mè, min on Chi[2] fran grô,
proeü yô, pouo parâ li ri di cholaï, kan fô,
kapouën'è pâ... dèvan l'oure[3],
vouo j'it'è plëya pè la Bije û, pè... na Chije[4] !
Chë vouo charây'è kouo, a l'adou[5], déjo li fouoy'è,
kë ye... baye i payejâdze,
vouo j'arây'è pâ tan a chëfri,...
i vouo défindrây'è, a l'orâdze !
Pëchkë vouo tchui, vouo j'ît'è né,
i bô marèchu[6]... di Roiyôme dè la bije.
Mè chinble kë la Natëre l'è pâ jëchte avoui vouo !

La ran-me dè Rou yaï repon :
Voutr'a bontô
vouo veïn di tcheu, mi ûblâ shieoü chouchi (= pouorchin) !
Li kou dè bij'è fon min dè mô, â mè, k'â vouo !
Ye plëye mi, krap'è[7] pâ. È vouo, teïnk'è vouore,
kontr'è li kroué kou dè l'orâdze,
vouo j'aï tènu le râté[8], draï ,
mi, âtind'è, la feïn » ! Ouin... i prèdzëv'è onkouo,
kan, di chondzon di mon, l'ârûv'è pouaï, avoui na forche,
le pië tarible di maïnô
kë le Nô l'uch'è portô din noutri kouotô.
L'âbre teïn bon ; le dzin Rou...plëye !
La bije veïn dou kou pië forte...
achë forte kë... i dérachëne
Ché kë l'avaï la tit'a bien pië protse di Chièl,
mi li pia inrachënô i Roiyôme di Mô...

[1] *yâdze* = charge, fardeau
[2] *Chi* = sommet rocheux
[3] *l'oure* = ouragan
[4] *chije* = brise
[5] *l'adou* = l'abri
[6] *i bô marèchu* = aux bords marécageux
[7] *krapâ* = mourir
[8] *le râté* = le dos, la colonne vert.

O TSANE E O FLA

Philippe et Yvette Antonin, Conthey (VS)

O tzane on dzo a dé u fla :
- E bin, vo peude acauja a Nature
On ritera è por vo on pèjan fardo
U mindre vin kiè chothe, kiè fi ondèé l'ivoue d'a gode
Vo ite ubvedjia dè bachié a tite
Pindin ché tin, o mio fron min ba pè o Caucase
Peu arèta è rahon du choè
Rin pouère, dè leu gro oure,
Por vo to è Aquilon, to mè chimbve Zéphyr
Ché aminte aé peuthié dèjo mè, ourè pa tan a chaufri
N'ourè pauchu vo dèfindre du j'oradze,
Mi damade ! vo peuthié chohin chu è bo cru du Royaume du vein
Dama Nature mè chimbve pa jieuste avoui vo.
Chaupfi, no chi on poura fla okiupa vo pa dè mè
Ouè, dè to kieu pa dè chauchi
Ni min pouère kiè vo du gran oure
No mè pfèe, mi no mè cacho pa
Vo o tzane aé pauchu rejiesti chin corba lo raté
Mi, atindè pié
U momin kiè o fla dejé chin, arue di feure louin
O pfe tèribve infan vegnan du No
O tzane chè tin drei, o fla corbe o raté
Oure rèdrobve dè forthe
Po faurni a u rèjon du gran tzane
A pauchu dèrachena chè k'iaé a tite protze du chiel
E è pia kiè trotchian o mondo du mô.

Pascal Thurre, sur le sentier des vitraux à Saillon, présente la bouteille «Le fusil de Farinet».
Voir page 63.
Photo J.-C. Campion.

LE TSÂNO È LE CHOTHÊ

Anne-Marie Yerly (FR)

Le tsâno on dzoua di ou chothê :
- Vo j'i bin choudzè d'akujâ la natura;
On rêtolè por vo, l'è on pechin yâdzo.
Le mindro piti chi, che par ajâ, fâ frebiyi l'onda
Vo fâ béchi la titha.
Du tin ke mon fron, ou « Caucase » parê,
Pâ rintyè kontin d'arèthâ lè ré dou chèlà,
Rèbrekè fyêrtamin la tinpitha.
To vo j'i pout'oura, to mè chinbyè bijèta
Ache, che vo j'irâ vunyu ou mondo
A l'êvri dou foyâdzo
Ke kràvo le vejenan,
Vo dèfindri kontre l'orâdzo;
Ma, vo vinyidè ou dzoua, le pye chovin
Chu lè mouêthrè ruvè dou roayôme di j'ourè.
La natura invê vo, mè chinbyè bin indjuchta.
- Vouthra konpachyon, l'i rèbrekè l'âbrelè
Vin dè boun'intinhyon, ma tyithâdè chi pochyin.
Lè j'ourè por mè, chon min tyè por vo dondzeràjè.
I pyêyo, ma i trocho pâ. Vo j'i tank'ora
Kontre lou fyêrtè pouthenâyè,
Rèdychtâ chin korbâ l'ètsena.
Ma, atindin la fin. Kemin i dejê cht'ou mo,
Du le fon dou payjâdzo, arouvè-pri, irà,
Le pye têrubyo di j'infan
Ke le Nouâ l'ôchè portâ din chè hyan.
L'âbro tin bon. Le chothê piêyè.
L'oura rèdrobyè chè j'èfouâ
È fâ tan bin ke dèrachenè
Chi, ke la titha ou hyi èthi vejena
È ke lè pi totchivan ou roayôme di mouâ.

Le 12 août 2011, la princesse Françoise Sturdza, la princesse Léa de Belgique et la princesse Marie Gabrielle de Savoie ont travaillé la plus petite vigne du monde.
Photo J.-C. Campion.

LE TSÂNO È LE DZON

Francis Bussard, patois de la Gruyère et en patois de Romont (FR)

Le tsâno on dzoua do ô dzon :
- Vo avâdè bin choudzè d'akujâ la natura;
On rêtolè por vo lè on pèjan lyâdzo.
Le mindre oura, ke d'aventura
Fâ ridâ la fath dè l'ivoua
Vo obedye a béchi la titha :
Dutin ke mon fron, ô Kôkàze parê,
Pâ kontin d'arèthâ lè ré dô chèlà,
Krânâ l'éfouâ dè la tinpitha.
To vo lèvan bohyo, to mè chinbye cherin.
Onko che vo vélyidè le dzoa a l'êvri do folyâdzo
Don i krouvo lou vujena
Vo j'arê pâ tin a chufri :
I vo défindrê dè l'orâzo;
Ma vo vélyidè le dzoa lou pye chovin
Chu lè umido a bètse di roalyômè dè l'oura.
La natura invê vo mè chinbyè bin indyuchto.
- Vouthra konpachion, li a rèbrekâ l'arbuchte,
Modè d'on bon naturel; ma tyithâdè chi pochyin.
Lè j'ourè mè chon min ka vo rèdotâbio.
I pyèlyè, ma mè trochou pâ. Vo avâdè tank'ora
Kontre lè kou èpovintâbio;
Rédyichitâ chin korbâ l'âritha;
Ma fô atindre la fin. Kemin i dejê ô mo,
Dô bè dè l'orijon akore avui furià

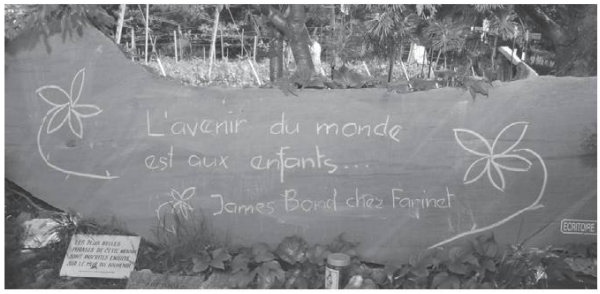
Le tsâno on dzoua do ô dzon :
- Vo avâdè bin choudzè d'akuchâ la natura,
On rètolè por vo lè on pèjan yâdzo.
Le mindre oura, ke d'avanture
Fâ ridâ la fathe dè l'ivoua,
Vo obedjo a béji la titha :
Dutin ke mon fron, ô Kôkàze parê,
Pâ kontin d'arèthâ lè ré dô chèlà,
Bravâ a l'éfouà dè la tinpitha.
To vo jè aki, to mè chinbyè zéfir.

Onkora che vo vèyidè le dzoua a l'êvri dô foyâdze
Don i kàvro lou vejenâdzo,
Vo j'arê pâ tin a chufri:
I vo défindrê dè l'orâdzo;
Ma vo vèyidè le dzoua le pye chovin
Chu le moyin a la ruva di Roayômè dè l'oura.
La natura avu vo mè chinbyè bin indjuchte.
- Voura konpachion, li rèbrokè l'arbuchte,
Modè don bon naturel; ma tjihâdè chi pochyin.
Lè j'ourè mè chon min ka vo redotâbio.
I pyéye, è mè rounyo pâ. Vo j'avâdè tintyè inke
Kontro lou kou épouvantâbyè
Rèdjichtâ chin korbâ l'étsena;
Ma fô atindre la fin. Kemin i dejê hô mo,
Do bè dè l'orijon vin avu furi

Lè pye têribio di j'infanè
Ke le nâre u portâ tintyè-inke din chè hyan.
L'âbro tin bon; le dzon pyèlyè.
L'oura rèdrobyê chè j'èfouâ.
È fâ chi bin ke la dèrachenâ
Chi de kô la thitha ô yê irè vejena
È don lè pi totsivan a l'anpire di Mouâ.

Lè pyo tèribyo di j'infanè
Ke le nâre u portâ tintyè inke din chè hyan
L'âbro tin bon; le dzon pyèyè.
L'oura rèdrobyè chè j'èfouâ,
È fâ chi bin ke dèrathenè
Chi de ke la titha ô yè irè vejena
E don lè pi totsivan a l'anpiro di Mouâ.

Une pensée chez Farinet.
Photo J.-C. Campion.



LE TSÂNO È LE ROJI
Joseph Comba (FR)

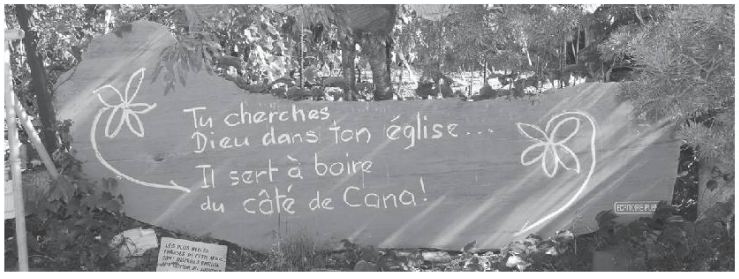
Le Tsâno on dzoua la de ou Roji :
- Vo j'i bin akujon d'akujâ la Natura;
On Rêtelè por vo l'è ouna pèjanta tsêrdze.
La mindr'oura, ke d'avantura
Fâ frâtchi la fathe dè l'ivouè,
Vo j'obedyè a béchi la titha;
Dutin ke mon fron, ou Kôkaje parê,
Pâ kontin d'arèthâ lè ré dou chèlà,
Brâvè l'èfouâ dè la tinpitha.
To vo l'è Akilon, to mè chinbyè Jèfir.
Onkora che vo vinyichâ ou mondo a l'èvri dou foyâdzo
Don i krâvo le vujenan,
Vo j'ari pâ tan a chufri :
I vo dèfindri dè l'orâdzo;
Ma vo vinyidè ou mondo le pye chovin
Chu lè matsè ruvè di Royômè dè l'oura.
La natura invê vo mè chinbyè bin indyuchta.
- Vouthra konpachyon, li a répondu l'Arbuchto,
Modè d'on bon naturèl; ma tchithâ-dè chi pochyin
Lè j'ourè mè chon min tyè a vo rèdotâbyè.
I pyêyo, è mè trocho pâ. Vo j'i tantyè inke
Kontro lou kou èpovintâbyo
Rèjichtâ chin korbâ lè rin;
Ma atindin la fin. Kemin i dejê hou mo,
Dou bè dè l'orijon ako avui furya
Le pye tarubyo di j'infan
Ke le Nouâ ôchè portâ tantyè inke din lè hyan.
L'Âbro tin bon ; le Roji pyêyè.
L'oura rèdobyè chè j'èfouâ,
È fâ tan bin ke dèrachinè
Chi dè kô la titha a la Yê irè vejena
È don lè pi totchivan a l'Anpire di Mouâ.

LE TSÂNO È LE VUJI

Jean-Jo Quartenoud, Treyvaux (FR)

On tsâno on bi dzoua, dejè a on vuji:
- Vo j'arâ di réjon d'akujâ dè téji
Chi gran chinyiâ ke djon k'betè la kuva y grétè.
Vo j'ithè tan piti, vo j'ithè tan frelè.
Na Mayintsèta, lè, por vo dza on fyè yâdzo.
Le mindro piti chi k'fâ a pèna gurlâ
Le ré dè l'intse dou no vo fâ dza a hyenâ
Atan ke me n'échyin a tan tyè on gran pridzo,
Fro dè vo j'inparâ di ridyieu dou chéla,
Chàbro adi vayin kan bin vin la tinpitha.
Por vo totè lè j'ourè réchinbyon a on canon.
Mè chupouârto to chin k'min chirè on moujiron.
Régrèto k'vo n' chan pâ a chotha dè me foyiè.
Po to le vejenan, chu on fiè l'achokrè
Ch'vo j'irâ mon vejin vo cherâ pyie trantyilo.
Vo jithè tan chovin lè pi pri di marè,
Yo lè jourè ne fan tyè dè vo tsêrkotâ.
A la distribuchion vo j'ithè j'ou oubyiâ.
- Vouthria chejintéri, rebrekè le frelè
Vo vin to drè, prou chur, dè na boun'intinhyion.
Chopié, fédè vo pâ tru de pochiyin por me.
Lè jourè ne chon pâ, por me, la perdichion.
Y pièyio chiâ lè vré, ma dyêmé vé trochâ.
Ma nion ne châ dyêmé chin k'pou no j'arouvâ.
Du tin ke deji chin, du pyie yin k'on pou vère,
Ouna grôcha timpitha, ke nion na pu prévère
Fâ a gurlâ to chin ke lè drè chu la têra.
Le vuji, li, chabouhiyiè, le tsâno chè défin.
Le chohohyio ch'inkoradzè, y l'é di pyie vayin,
Fâ a dérachenâ chi ke l'avè la titha
Bin hô pri de la yiè è lè pi bin piantâ
Din le payi di tôpè ke kortijon lè mouâ.

Note de l'auteur. J'ai préféré prendre l'osier pour remplacer le roseau, car le «vuji» correspondait mieux dans un texte que le «tzon». Le «vuji» est certainement plus populaire chez nous que le roseau.



Une pensée chez Farinet.
Photo J.-C. Campion.

LE TSÂNO È LE ROJÍ

Manuel Riond, Allières, patois de la Gruyère (FR)

Le tsån' a-j-ou de ou rojí :
- Vò-j-i gayå dè tyè la Natûr' akujå;
On rætolè, por vò, l'è fran pèjàn, ma fi.
L'oûra dè rën, ke pær ajå
Bàye` a l'îvoue on äë krépí
Vo-j-obëdye` à çenå la tîh'a :
Ma brònda, toparäë, ou Kôkâjo paräëre
Léche` på trapyorå dou chèlâ la lumyére
È búdze` på dèn la tènpîh'a.
Tò vo-j-è Atyilòn, tò mè chënbye` Zèfî.
Che vo vinyîd' ou mòndo onkò dèjo mè fòye`
Yô djamé on vejën chè mòye`,
Vo n'arå rën tan a chufrî :
Vo protèdzeré dè la ròye;
Ma vo kréh'äë, yæ kemën òra,
Dèchu lè rûve` gòdze` di Royôme dè l'oûra.
La Natûra, por vò, mè chënbye` prou krouyèta.
- Voûh'ra konpachiyòn, rèbrëke` la pyantèta,
Vèn d'on bon naturè; n'ôchi pouäëre, Monchú,
Vo fô krèndre l'oûra, por mè l'è 'nna dành'e.
Chu pyéyî, på rijî. Tànk'òra vò-j-i pu
Kòntre chi kou dè la mètsành'e
Rèjichtå èn chobrën to dräë;
La fèn vou prou vinyî. Du tèn ke chën dejäë,
Du le bè de la Täëra, gayå irâ ch'èn-bréye`
Le pye tàrúbyo dè chè fë
Ke le Nouå ôche`-j-ou djamé dzetå pær chë.
L'åbro l'è yô ; le rojí pyéye`.
L'oûra rèdròbye` chè-j-ayô,
Bèn tan bèn ke l'è pi rijî
Chi ke l'aväë la tîh'a lé hô dèn le Çî
È ke chè pi godjyîvan dèn l'Anpíre di Mouå.

Maître Shlomo Mintz, un cep… pour un violon, le 2 septembre 2009.
Photo J.-C. Campion.

LO TSÂNO È LO ROZÎ

Constant Dumard, dit Pierro Terpenaz (VD)

Lo tsâno on dzo l'a de au rozî :
- On croûyio petioû-z-ozî
Que su ta tîta s'è aguellhi
Tè fâ clliennâ lo cotson.
On bocounet de bizoton
Que fâ l'îguie budzî
Assebin te fâ brinnâ
Quemet la quiva à-n-on tsa !
Mè su quemet on râ
Que quemande tré to, su drâ;
Rin ne me pau, ni dzoran ni bize,
Puon soffliâ à lau guyize.
Se pè bounheu t'avai ètâ fé
Dezo mon tâ, na pâ au revon dau 1é
Te sarâ bin mî à la chotta.
Te vâyo prau fére la potta
Quan l'oûvra soffllie, poûrro rozî,
Vretâblliamin te fâ pedyî !»

- Su rido benéze, Monchu lo tsâno,
Vo-z-îte on rido boun'hommo !
Cin me fâ dau bin au quieu
Quan vo plliorâ su mè malheu :
Ma n'aussi pâ tru couzon,
Quan l'oûvra soffllie, mon cotson
Sè cllienne ma jamé n'a trossâ.
Vo tanqu'ora, su bin d'accoî,
L'oûvra ne vo-z-a rin pu,
Vo-z-îte vretâblliamin on to du !
Ma...Ma...A te que que to-t-assetoû
Qu'on-n-oûvra dau diâbllio s'è messa à soffliâ
Que l'îre èpuaîrau ; binstoû
Lo rozî sè clienne tanqu'inque bâ.
Lo tsâno l'è adî drâ,
Drâ quemet on bî râ.
Ma l'oûvra soffllie adî mé,
Ye tonne, grâle, simbllie que l'è né
Adî pî, adan lo tsâno l'è tré.
Crâ. .. a te que lo étaî
Inque bâ, lè racene in l'ai.
Li que totsîve 1è-z-ètâle
Vau rin mé que po fére dai-z-ètalle.
Li que quemandâve tré to
Ci gran blliagueu l'è à tsavon ro.

L'auteur est de Forel/Lavaux. La fable, traduite en 1964, est tirée de *«Trinte-sî poézî de La Fontaine in vîllho patois dau Dzorat»*. Son patois est celui de son hameau et il utilise sa graphie personnelle.

Alain Morisod a revêtu l'habit de Farinet, le 5 avril 2009.
Photo J.-C. Campion.

LO TSÂNO ET LO ROSÎ

Pierre Guex, Lausanne (VD)

Version 1. *On dzo, lo tsâno dèvesâve*
avoué lo rosî :
- Mon poûr'ami, t'î rîdo à pllieindre.
Quand su tè se poûse on osî,
Vâyo ta tîta dècheindre
Et tant qu'à terra sè clliennâ.
Por mè, l'è pas lo mîm'afféré
Rein ne pâo m'èbreinnâ.
Quin mau porrant-te me féré ?
Su foo quemet lo Mont-Blyan.
Mè foto pas mau dâi z'orâdzo;
Pouant me dèpelyî de quauque lyan
Âo dèfreguelyî mon folyâdzo,
Âo bet dâo compto, poû mè tsau.
Mâ tè, quand socllie la bise,
On veint trâo frâi âo bin trâo tsaud,
Tè fant plyèyî tot à lâo guisa.
Omeinte se prî de mè t'ausse crû,
Pllietoû que dein sta goille
Proûtse de l'îguie dâo rû,
Te sarâi à l'avri quand roille.»
Cein que lo rosî l'a repipâ ?
Lo vo dio à sa manâire :
- T'î rîdo bon de t'occupâ
Dinse de mè. N'ausse pas pouâire !
Su petioû, mâ su pas fou
Et ye sé prâo quemeint féré,
Tot simplyameint corbâ lo doû.
L'è mon moyan, n'ein fé pas mystéro.
Du grantein tant qu'à sti dzo,
Valyeint ami, pucheint tsâno,
T'î lo veretâblyo râi de la dzo.
Mâ tè faut pas ître trâo crâno;
Nion ne cougnâi cein que pâo arrevâ.
Lo rosî l'avâi pas lâtsî clliâo parole
Que du lè montagne vignant crevâ
Su leu dâi nâire et terrîblye niolle.
Lo tsâno rèsiste sein couson;
Lo rosî, sadzemeint, sè cllienne.
L'ourantyà reinfooce son acchon
L'âbro treimblye tant qu'âi racene
Et tot d'on coup l'è reinvèssâ.
Ye ne vé pas féré la nioussa
Du qu'on pucheint l'a cupèssâ.
Adî l'orgouè meinne à la foussa !

Version 2.
Quauque z'on pè noûtra terra
Sè mousant que rein lâo pâo,
Que la mètsance et la miséra
Sant féte por lè taborniâo.
On tsâno, plliantâ âo bet d'on tsamp
Et que l'avâi binstoû doû cein z'an
Sè crâyâi lo râi dâo paysâdzo :
Mourgâve lè dzein dâo vesenâdzo.
L'arant bin volyu lâo rebiffâ
Mâ nion n'ousâve lo rebâoffâ.
On dzo que plyovessâi à la roille,
Pas lyein dâo tsâno, dein onna goille,
Soulâ pè l'îguie pllie que djamé,
On rosî, que l'avâi son plliemet,
L'a èpantsî sein pouâire sa rogne
Einsurteint lo tsâno sein vergogne :
«Tsâno pè l'orgouè eintoupenâ,
Te sarî sti tantoû maumenâ
Pè l'orâdzo, lo veint, lè z'èludzo.
Lo vâyo, t'a pouâire, te caludze.»
Quand lo tounéro l'a èclliatâ
Lo tsâno l'a pas pu rèsistâ.
Dèvorâ pè la bourleinta cllianma,
L'orgolhiâo l'a binstoû reindu l'âma.

LE TSÂNO ET LO NOUNOU

Claire-Lise Mack, Mézières (VD)

Lo tsâno, on dzo, a de âo nounou :
- Pouâide bin ronnâ contro la Natoûra;
On râitolet vo z'è onna péseinta tserdze.
Lo moindro rebat qu'efflyore casuèmeint la mâra
Vo fâ clliennâ la tîta :
Quant à mè, mon pucheint coutset tot breintsûvo
N'arrête pas pi lè râi dâo selâo quemet farâi onna montagne
Mâ assebin batalye avoué l'ourantyà.
Lo mîmo veint que socclie galésameint po mè
Vo grule quemet onna tempîta.
Se vo passerâ voûtra vià prî de mè alla chotta dèso mè breintse
Vo z'arâ min de malapanâïe, vo z'eimpareré contro l'ourantyâ.
Mâ bin soveint vo venîde âo mondo prî de l'îguie yô soclliant tî lè veint.»
Lo nounou lâi a rebrequâ dinse :
- Voûtra compachon vin d'on bon tieu
Ma lâi a pas fauta de vo z'eincousenâ po mè.
Lè veint sant mein terrîblyo po mè que po vo, cllienno sein me trossâ.
Tant qu'ora, z'avâ tegnu bon contro lè crouyo veint sein clliennâ la rîta. Mâ atteindein po vère!
Tandu que parlave dinse, onna terrîblya bize naire a quemincî à soclliâ.
Lo tsâno tin bon; lo nounou plyèye.
Lo veint redroblyè sè veindzeince et fâ tant bin
Que dèracene clli qu'avâi la tîta proutse dâo ciè
Et pu lè pî dein lo domâino dâi moo.

Joseph Deiss, président de la Confédération : sulfatage chez Farinet le 5 juillet 2004.
Photo J.-C. Campion.

LO TSÂNO ET LO ROSÎ

Daniel Corbaz, Lausanne (VD)

Lâi avâi on tsâno
Assebin on rosî.
Lo premî, on tot fiè
Âo second a cein fè :
- T'a rein de bin solido,
T'è on poû lo cradzet
Permi trèti lè z'âbro.
On raitelet fâ à peintsî
Ta tîta et on rein d'oûra
Que tot pllian-pllian t'efflyore
Te fâ, tè, quasu à tsesî.
Me moûso bin que la Natoûra
T'a fabrequâ sein s'adenâ.
Mè, vâi-te, su quemet la pllie hiaute montagne,
Et quand lo selâo boûrle mè folye fant baragne.
La tormeinta me pâo rein
Et me seimblye caressa.
Porré bin t'alombra
A la chotta dâo veint.
Dinse te n'arâi po sû rein mé
A soffrî tandu que socclie l'oûra,
Poûra bourtiâ âo frâi revon dâo lé,
Mau pllianttâïe dein 'nna terra moûva.
Ein te faseint, l'ami,
La Natoûr' a bèdâ.

- Oï, voûtra compachon, rebreque lo rosî,
Salye d'on bon tieu mâ ne vo faudrâi pas
De la fooce dâo veint trâo vo z'ein-cousenâ.
Plyèyo, mâ ne rontro pas.
Tant qu'âo dzo de vouâi lo veint
Ne vo z'a pas corbâ,
M â vin pâo-t-ître on tein
Yô vo porrâi trossâ.
L'avâi p'oncora cein z'u de
Que dâo Djura traç'onn' ourantya
Pucheinta, foûla et crède mè,
Nion n'avâi yu tant de furiâ
Dein la bourdze dâi niole.
La tsân'è crâno,
Lo rosî plyèye.
Socclie lo veint onco pllie foo
Asse bin po fotre bas
Lo tsâno que ne crayâi pas
Que la terra dâi moo
Ire à reinda de sè racene.

L'enfant et Hans Erni,
le centenaire chez Farinet,
le 20 mai 2010.
Photo J.-C. Campion.

LO TSÂNO ET LO NOUNOU

Marie-Louise Goumaz, Puidoux (VD)

On dzo lo tsâno di âo Nounou :
- Vo, que vo z'accusâ la natoûra,
On râitelet por vo è on fé, 'nna tserdze.
On arein que farâi tsô poû
Dâoçameint redâ l'îguie
Vo fâ clliennâ la tîta :
Petadan que mon front qu'è âo Caucase parâi
Sè conteinte pas pi de barrâ dâo sèlâo lè râi,
Mâ sè reingue contro l'ourantyà.
A vo, tot è Aquilon quand cein l'è Zéphyr por mè.
Se vo z'avâ dèso mon folyâdzo queminçî voûtra vyà,
Por tot lo vesenâdzo su on tâi,
Vo z'arâ pas z'u tant à eindoûrâ.
De l'oûra vo z'aré de bî savâi eimparâ.
Mâ l'è prâo soveint
Que vo venîde âo mondo
Dein lè moille yô socllie lo veint.
Por vo la natoûra mè seimbllie bin croûye.

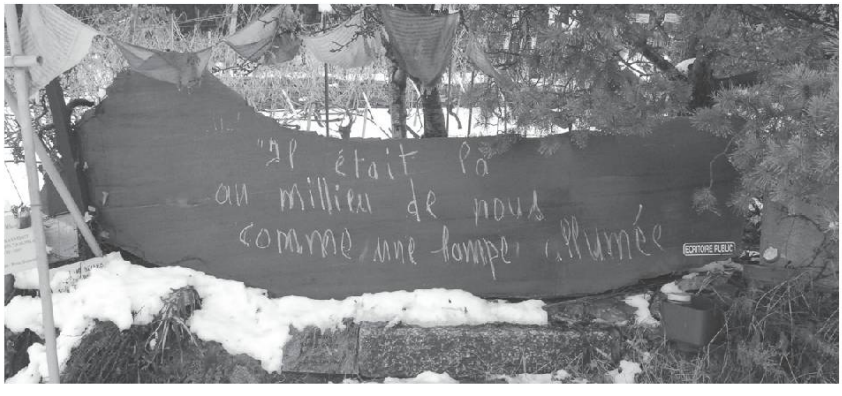
Lo grelutset repond : - V'îte onna bouna dzein,
N'aussî couson ! Por mè lè veint sant pas dâi tsaravoûte,
Pu plyèyî sein mè bresî. Por vo tant qu'ora
Vo z'ant rein fé de mau, vo z'ant pas trossâ la rîta !
Tot parâi, faut s'atteindre à tot. Ço deseint
Arreve onna furyà du tot lyein,
Ire tsampâïe frou pè la bisa.
L'âbro s'atèpe, tin bon, lo nounou sè cllienne,
L'oûra redroblie sè veindzeince ein on yâdzo,
Trè lo tsâno et sè racene de son pacâdzo,
Li que sa tîta l'îre dâo ciè la vesena
Et que lè pî totsîvant la dèmâora de la camârda.

Jean-Luc Bideau :
sulfatage chez Farinet,
le 5 août 2006.
Photo J.-C. Campion.

LO TSÂNO ÈPU LO ROSÎ

Pierre-André Devaud, La Goille (VD)

On bî dzo lo tsâno de âo rosî :
- Vo z'âi bin réson d'accusâ la natoûra;
On râitolet, por vo, l'è on pucheint ozî.
Et quauquè coup onna croûy' oûra
Que fâ refresenâ dâo Lèman lo meriâo reflèteint,
Vo fooce à bâissî la tîta :
Adan que mon front, à n'on scex resseimblyeint,
Ein tsougeint, dâo sèlâo, tî lè râi se ardeint,
Retsampe assebin, sein brontsî, la teimpîta.
Tot vo seimblye Bullatta, tot mè seimblye Vaudâire.
Se onco, vo vîgne âo mondo achottâ dèso lo folyâdzo
Que y'ombro dein lo vesenâdzo,
Lâi arâi rein po vo dèplyére :
Vo z'eimparârâi dâo tein, lo rinçâdzo;
Mâ vo venîde âo mondo quâsu
Su lè revon moû, avoué l'oûra pè dèssus.
La natoûra, por vo, mè seimblye bin sèvèra.
- Voûtra compachon, lâi rebreque l'einfant de batsâire,
S'einmode d'on boun' idé; ma quittâde clli couson.
Lè soclliâïe mè sant min, qu'à vo, redotâblye.
Mè corbo, mâ ne trosso pas. Vo, vo n'îte rein botasson
Et vo, vo luttâde contro lè z'ètèsse vretâblye
Ein tegneint, sein mâillî la fonda;
Po botsî.» Quemeint dèvesâve à sta pucheinta pllianta,
Dâo bet dâo mondo corre âo dissimo galop
Lo pllie pucheint dâi bian dâo Dzoran
Qu'à bise on einvoye tant que dein sè cllian.
L'arbro teint bon; lo rosî sè clienn' onco.
L'oûra redroblye sè veindzeince,
Et trosse sti tsâno, et, dèracene sein peinna
Cllique qu'avoué lo ciè, la tîta l'îre vesena
Et qu'âo payî de la camârde, sè pî l'avant accointeince.



Une pensée chez Farinet.
Photo J.-C. Campion.

Le tchêne èt l'époulat

Bernard Chapuis (JU)

Le Tchêne ïn djoué dyé en l'Époulat :
- Vôs èz bïn des réjons d'aitiujaie lai Naiture;
Ïn Oujelat po vôs ât ènne poisainte tchairdge.
Lai pus ptète brije que, des côps,
Fait frognie la faice de l'âve,
Vôs borge è béchi lai téte :
Di temps que mon cervé, eur'channaint â Caucase,
Ne s'contente peus d'râtaie les rés di s'raye,
Tïnt bon tiaind choçhe le grôs temps.
Tot vôs ât Vent di Diaîle, tot me sanne Brijatte.
Hèy'rou s'vôs étïns nè en lai sôte d'mai feuyrie
Qu'enfeuye les ailentoés,
Vôs n'dairïns p'taint paîti :
I aichurerôs vot' chôt'nue dains l'oûeraidge.
Mains vos boussèz le pus s'vent
Ch' les môves riçhattes des Réyâmes di Vent.
Lai Naiture po vôs me sanne bïn mâdjeûte.
- Vot' pidie, yi réponjé l'Aîbrâ,
Paît d'ïn bon seintou; mains léchies ci tieusain.
I aî bïn moins paivou qu'vôs des hoûeres.
I m'aiçhe sains m'ébriquaie. Djun-qu'aidonc, vôs èz
Contre yos épaivuraints rouffyes
Eur'jippè sains corbaie le dôs.
Mains aittendans le tierme. C'ment qu'è djasait encoé,
D'â loin di fond di cie s'en vïnt tot fô de raidge
Le pus tèrribye des afaints
Que feuche djemais v'ni d'lai sens de Méneût.
L'Aîbre tïnt bon; l'époulat piaiye,
L'hoûere chôçhe touedge pus foûe
Taint èt che bïn qu'è déraicene
Çtu qu'aivait lai téte dains le Cie
Èt les pies tchie les Tairpies.

Les vendanges d'Anne-Dominique Zufferey (Musée de la vigne et du vin) et de Pierre Arditi, le 7 décembre 2010.
Photo J.-C. Campion.

LE TCHÉNE ÈT L'DJONC

Michel Choffat, Buix (JU)

L'Tchéne èt l'Djonc
L'Tchéne ïn djoué dié â Djonc :
- Vos èz bïn réjon d'rentiusaie lai naiture ;
Ïn roitlat po vos ât ènne poijainne tchairdge.
Lai mâlriere ouere, que d'aivéje
Faît reintri lo d'tchu d'l'âve,
Vos foéche è béchie lai téte :
Di temps que mon cevré, tot pitçhe â Caucase,
En pus d'airrâtaie lés rés di s'raye,
Aiffronte l'effoue di grôs temps.
Tot vos sanne poijaint, tot me sanne ladgie.
Encoé s'vos v'gnïns â monde en l'aissôte de mai feuy'rie
Aivô laiquélle i tieuvre lo véjnaidge,
Vos n'airïns pe taint è seuffie :
I vos défendrôs de l'oueraidge ;
Mains vos v'nites â monde lo pus svent
Tchu lés ennavèes rives dés tieres de l'ouere.
Po vos, lai naiture me sanne bïn mâdjeute.

- Vôt' pidie, yi réponjé l'aîbra,
Paît d'ènne boinne seintou ; mains tyities ci tieusain.
L'ouere ât moins terribye po moi qu'po vos.
I pyaiye, èt ne câsse pe. Vos èz djainqu'ci
Contre yôs épaivuraints côps
Tni bon sains coérbaie l'dôs ;
Mains aittendans lai fïn. » C'ment qu'è diait cés mots,
Di bout d'lai fin airrive aivô raidge
Lo pus terrbye dés afaints
Qu'lo Nord euche poétchè djainqu'li dains sés échâs.
L'Aîbre tïnt bon ; l'Djonc pyaiye.
L'ouere eurdoubye sés éffoues,
Èt faît chi bïn qu'è déraicene
Çtu de tiu lai téte â cie était véjènne
Èt peus qu'aivait lés pies que toutchïnt en lai tiere dés moues.

Les vendanges de la Patrouille de France, le 14 septembre 2011.
Photo J.-C. Campion.

Le tchêne è l'époula

Danielle Miserez, patois de la Courtine (JU)

Ïn bé djo le tchêne dié en l'époula :
- Vos ez bïn réjon d'rentiujie en lai naiture
Por vos ïn nouchat ât enne poisaine tchairdge
Lai pu p'téte ouere qu'pésse an grélaint l'ave
Vos fait béchie lai téte
Moi, mon front aich hât que l'Caucase
Airrâte les rés di soreil è les effoues di gros temps.
Tot vos ât règat, tot m'â douçat
Ainco s'vos nachïns en l'aibri d'mon feuillaidge
Que tieuvre tot l'véginat
Vos n'airïns-pe taint è seuffri
I vos défendros di gros temps
Mains vos v'nites â monde chu les moyouses rives des tieres de l'ouere
Lai naiture sembye mâdjeute aivo vos po chur.
- Vot'pidie vïnt d'lai boune sens mains è vos fât tçhittie ci tieusain
Totes les ouere sont moins dondg'rouses por moi qu'por vos.
I piaiye mains ne fraindge pe.
Djeûqu'è mitnaint vos ez rjippaie sains piaiye l'dos en loues épaiyuraints côps.
Aittendans lai fïn.
Â môment voué è diait ces mots
Airrivé en ritaint di fond d'mineût
Le pu terribye des affaints que l'nôd
Eusse portaie dains ses veuchains.
L'aibre tïnt l'côp, l'époula piaiye
L'ouere eurdoubye ses effoues
È fait taint è che bïn qu'è déraicenne
C'tu qu'aivait lai téte preutche di cie
È les pieds qu'totchïnt les tieres des moues

Les vendanges avec Jean-Michel Mattei et les Hauts-Savoyards, le 11 novembre 2009. Photo J.-C. Campion.

LE TSÉNO È LO DZON

Ivonne Barmasse, patois de Valtournenche, Vallée d'Aoste (I)

Lo tséno én dzor i di ou dzon :
- Vo-z-é bén rézón d'étre amalesé avoué la Nateua;
én puqueu pipì y é pè vo én-a greusa tsardze.
Lo mouéndro fi d'eua
Què par azar i fé plètà l'éve fremma,
i vo-z-oblèdze a couerbà la téta.
Mon fron, ou contréo, lardzo comèn én-a montagne,
Po contèn d'arétà lè rèyón dou solèi,
I afronte la radze dè la témpéta.
To pè vo y é torménta, to pè mè y é én fi d'er.
Sé ou mouén vo crésissi a cheuta dè mè brantse
Qu'i ch'épaton tot outor
Vo-z-arì po tan a patì :
Dze poreu vo protèdzé dè l'oradzo;
Teteun vo crésé bièn chovèn
Se lè-z-éponde umidde dou Paì dou ven.
Énver vo la Nateua mè somble bièn grama.
- Veutra compachón - lleu répón la Planta -
i vén dè veutro bon queur ; ma tracassé-vo ió dè so.
Lè-z-eue i mè fan mouén pouée què a vo.
Mè plèyo, dze mè ronto po. Vo-z-é tanqu'èa,
Contre si crep épouvantablo,
tuù deur sénsa plèyé l'étséa;
Ma aténdèn la fén. Doumén qu'i dizéve sen,
Dou fon dè l'orizón i aruve plen dè radze
Lo peu affreu di ven
Què la montagne y ase catsé tanque adón éntre chè flan.
L'abro i tén deur, lo dzon i chè plèye.
L'eua i rèdoble chè-z-éfor
Tellemàn què i caye pè tèra
Si què protcho dou Siel y ave la téta
È lè raì qui totsévon lo Paì di Mor.

Ecouter les 4 versions valdôtaines récitées par les traducteurs.

www.patoisvda.org

section : glossaire/textes en ligne

Bureau pour l'ethnologie et la linguistique – BREL
Guichet Linguistique – Guetset leungueusteucco
16/18, rue Croix-de-Ville
11100 Aoste (Vallée d'Aoste)

LO TSÉNO É LA CANNA DE DJOUN-Î

Daniel Fusinaz, patois d'Introd, Vallée d'Aoste (I)

Lo Tséno eun dzor l'a deu a la Canna[1] :
- V'èide beun rèizòn d'aì la maleuhe avouì la Nateua;
Eun poudzè[2] pe vo l'et an tsardze bièn pezanta.
Lo mouendre fi d'èa,
Que pe capita boudze l'ée quèya
vo-z-obleudze a beté bo la tiha.
I countréo mon fron, grou comme an montagne,
Po contèn d'aplanté le rayòn di solèi,
Reziste a la fouse de l'oradzo.
To pe vo l'è tormenta, to pe mè l'è eun fi d'èa.
Se di mouente vo crèisucho i riquèi
Dézò me brantse que s'épatton a l'euntor,
Vo n'ariò po tan a patì :
Dze vo-ze protèdzèriò de l'oradzo;
Mi vo crèisedde soèn
Su le-z-eponde douhe di litse.
La nateua eunver vo me semble bièn grama.
- Vouha compachòn - lèi repòn la Canna -
L'è boun-a é seunséa; mi oubliedde vouhe tracà.
L'ouvra l'è pe mè mouèn redoutobla que pe vo.
Dze blèyo, é dze me ronto po. Vo v'èide tchan-ì bon canqu'â contre se bran épouvantoblo,
Sensa plèyé l'etsin-a;
Mi atègnèn la feun. Micque dijè hen lé,
Di fon de la campagne l'aruye de radze
La pi grousa tormenta
Que la montagne l'ache jamì acout-chà.
L'abro tchan bon, la Canna se plèye.
L'ouvra dobble sa fouse,
É fa seu bièn son traille que a la feun veurie pe tèra
Hi lé que l'ayè la tiha seu protso di Siel
É le rèise seu a fon dedeun lo Péì di Mor.

[1]Angélique officinale (*Angelica archangelica*)
[2]Troglodyte mignon

A la santé de Macha Méril,
le 22 février 2008.
Photo J.-C. Campion.

LO TSÉNO É LA MARSAYA

Liliana Bertolo, patois d'Aymavilles, Vallée d'Aoste (I)

Lo tséno eun dzor a la marsaya l'a deu :
- V'èi beun pi rèizón de baillé contre a la Nateua;
Eun Poudzet su vo péze euncó preu.
A la mouendra ouva, que p'accapitta
Fé pletté l'éve quèya
V'ide coudzua de beutté bo la tita
Dimèn que mon fron, comme an montagne solida,
Po contèn d'arrété la lemie di solèi,
Bouinne contre la tempita.
To pe vo l'è ven pezàn, tot a mé semble lévet
Se di mouente vo crèisucho dézò lo foilladzo
Que toppe tot a l'entor de mé
V'ario po tan a souffrì sé :
Vo protèdzerio de l'oradzo;
Mi vo accapitte de nétre sovèn
Su le-z-éponde umidde di Tére di ven .
Eunver vo la nateua me semble po djeusta dabón .
- Voutra compachón - l'a repondu-lèi lo Bouèissón
L'a preui de bon-e euntenchón; mi po vo tracaché.
Le-z-ouve mouèn a mé que a vo fan pouiye.
Me courbo é me ronto ren. Canque sé
Contre le crep de salla magnie
V'èi rézistó sensa pléyé eun brot
Mi attégnèn la feun. L'ayè djeusto bièn deu sisse mot
Que bo contre l'orizón arrive eunradjà
Lo pi terriblo di mèinà
que lo Nor l'ache pourtó canque lé deun son seumpà.
L'Abro teun deur; la Marsaya se plèye
L'ouva redoble se-z-éfor
Tellamente que déraceun-e
Si que l'ayè la tita di chiel vezeun-a
É le pià que bètsaon su le Tére di Mor.

Les vendanges du plus jeune Conseiller national, Mathias Reynard, le 30 novembre 2011. Photo J.-C. Campion.

LE TSÉNO É LO CANÉN

Nella Joly, patois d'Arnad, Vallée d'Aoste (I)

Lo Tséno in dzor ou Canén y a deut:
- Y édde bén rezón dé avé la malisse avó la Nateua ;
In brezatà[1] y è dza pé vo in tsardzo foua mezeun-a.
Lo mouéndro fi d'er, qué pé cas
L'éve ferma fèi boudzì,
Vo oubidze la téhta a quén-ì.
Lo mén fron, ou contrée, comme an montagne solidda,
Pa contèn dé fermì dou solèi lé réyón,
A la forhe dé la tempéhta réziste to dou lon.
Tot pé vo y è pézàn, tot a mé sembie lévet.
Sé ou mouéntre vo crisasidde a chouhta di bran
Qué sé hpaton tot a l'entor dé mé,
Y éidde pa tan a patì paé:
Dou temporal dzo vo protédzéèyo;
Ma nisidde lo pieu chovèn,
So lé hponde oumidde di Tère dou ven.
La nateua enver vo mé sembie fran pa djeusta.
- La vouhtra compachón, ié rehpón lo Bouichón,
Y è boun-a é sénsée pé dabón; ma ebiade hi tracah.
L'oa mouén qué a vo a mé fèi pouie.
Mé pièyo é mé ronto pa. Y édde fénque hé
Contre lé sén crep malén rézistì sensa l'ehtseun-a queurbé;
Ma atendèn la fén. Comme y a deut hitte mot,
arive avó radze ou fon dé l'orizón
Lo pieu térébio di beus
Qué lo Nor y avise jamé catchà dedeun lé sén valón.
La Pianta teun bon; lo Canén sé pièye.
L'oa endobbie é soffie co pieu for,
Paé tan qué pé tèra fèi vié
Hi qué y avive la téhta cheu protso ou Siel
É lé pi qué totchavon lo Pais di Mor.

[1] Troglodyte mignon. Avec ces quelques 10g de poids, le troglo est le plus petit oiseau d'Europe après le roitelet.

Harlyn Geronimo chez Farinet présente la bouteille « Le fusil de Farinet », le 2 octobre 2011. Voir p. 63.
Photo J.-C. Campion.

Lu shân'è lu rozè

Gérard Martenon, patois des Entremonts en Chartreuse (F)

On zhor lu shâno di u rozè :
- Voz y bin raïzon d'in voli a la vya ;
Pè vo on mèrdèré èt assi pèzan k'on rosha.
La moidr'ouvra, k'arivè
Pâ lamin a fâr'étrèmi l'iga,
Vo fè baïchè la tita :
Pèdan kè ma tita, cum'on rosha,
In plus dè parâ lu solaï
Buzè panaï djin lu môvé tin.
Tota l'ouvra è par vo bizi niri, to mè simbl'on soflo dè brô.
È onco si voz itâ a l'abri djin mô fouèla
Cumè lôz âtr'in flan dè mè,
Vo n'ari pa tan dè pin-na :
Dè vo parèraï du mové tin;
Mè vo naïssi to lu tin
Djin la bôshi yœu l'ouvra s'invèrsè.
Lu bon Dju voz a pâ gâtâ.

- Voutra compachon, li di lu crué rozè
È bien jantya, mè vo fèdè pâ dè sossi
Dè crègno moin l'ouvra kè vo.
Dè plèyo, mé dè casso jamè. Pè lu momin
Mémo kan lu tin s'invèrsè
Vo tini lu koeu ;
Mé é pâ fini. Cum'u parlâvè
É s'inmandè du sonzhon dè l'Ar
Lu plu déshèvâblo dè lô brô
Kè la bizi portâv'apré lyaï.
Lu shâno a panaï étrèmi ; lu rozè sè clinshè.
L'ouvra s'inrazhè,
È s'inrazhè talamin kè ly' arashè
Chô k'avaï la tita cazimin u Paradi
È lô pyè bâ pè l'Infèr.

Michel Bréganti de la revue *Chasse et Nature* et Michel Delpech, le 26 octobre 2007.
Photo J.-C. Campion.

LA SHÉNALE ON ZHOR DI U ROJO

François Fontaine, Robert Poisson, Marcellaz-Albanais (F)

La shénale on zhor di u rojo :
- Vo pové bin accosa la nature
On passero par vo é on sharjamè
Le moindre vè qué passe
é fa ondula l'égua
Vo fa béssi la téta
Pèdè qu'ma téta asse yaute que l'caucase
S'contінte pas d'arrêta lo rayons du séloé
Résiste à to loz'efforts d'la tempéte
To vo z'é tarible, mei, to m'amose
Au moins, si vo v'gni pêussa d'zo mon foliaze
Qué cuvre to l'véznaze
Vo n'arri pas tant à soffri
Vo sra protéja d'lorajhe
Mé vo peussa le pé sovè
Su lé rive porie et exposa u vè
La nature vo z'a vrémé pas gâta
- O v'tra pitia a réagi l'rojo
Simble naturelle, mé vo fassé pas d'soci
L'vé m'fa pas poeu
D'mé maille, mé d'casse pas
Tan qu'à yeure,vo zi résista
A lo terribles cou sé bronchi
Sé corba lé rin mé, attédi vi la fin.
A l'avé juste dé cè qu'arrive avoué ona feurce inconniu
L'pé tarrible dé z'éffants que l'no a apporta avoué lui.
La shénale tin bon, l'rojo maille
L'vé ardoble so z'efforts
Al fé tellamé fo qué déracine sli qu'été vésin du ciel
é qu'lo pi toshivo quand mémo l'empire dé mo.

Bernard Thévenet et Bernard Hinault ont quitté le tour de France le 20 juillet 2009 pour venir sulfater la plus petite vigne du monde.
Photo J.-C. Campion.